

## Cingria poète ?

*Ma poésie est bien furtive, aussi  
j'arrête dès que le flot s'arrête.  
Et s'il continue, j'arrête néanmoins.*  
C.-A. Cingria<sup>1</sup>

Tout vagabond est-il poète ? Que l'on pavoise encore sa silhouette de quelques attributs : une dégaine de dandy déchu, un verbe-musique papillotant, une tête égarée dans les étoiles. Ce rêveur aimera-t-il de surcroît les chats, sa réputation sera faite. Oui, du poète, Charles-Albert Cingria revêt bien les glorieux attributs, lui dont on occulte volontiers la profonde et sérieuse veine érudite pour le rapprocher des baguenaudeurs cosmiques et autres flâneurs livresques « scandaleusement insoucieux des problèmes du monde en marche<sup>2</sup> ». Mais demandez-lui ce que vraiment on peut appeler poésie. Il vous lancera alors, pour toute illustration, ces enfantillages de Max Jacob :

Messieurs les chats  
Et Messieurs les voleurs  
S'il y a des chats  
Et s'il y a des voleurs ;  
Messieurs les chats  
Je vous en prie  
Ne me griffez pas.  
Messieurs les voleurs,  
Ne me faites pas peur<sup>3</sup>.

Ritournelle dont Cingria, tout à son admiration pour l'éloquent ami, célèbre le « substratum lyrique », c'est-à-dire la manière de chant. La poésie

1. Charles-Albert Cingria, manuscrit de lettre (1949) en réponse à une critique au sujet de son recueil *Bois sec Bois vert* (1948), in *OC*, II, *Récits 2*, p. 1095. Les références aux textes de Cingria sont données d'après la dernière édition en date : Charles-Albert Cingria, *Œuvres complètes*, dir. Alain Corbellari, Maryke de Courten, Pierre-Marie Joris, Marie-Thérèse Lathion, Daniel Maggetti, Thierry Raboud, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2011-2018, 6 volumes.

2. Denis Grozdanovitch, *L'Art difficile de ne presque rien faire*, Paris, Gallimard, « Folio », 2010, p. 48.

3. « Voilà ce qui définit pour moi ce qu'on peut encore appeler poésie dans notre époque », assure Cingria dans « Dormeurs éveillés » (1958), in *OC*, VI, *Propos 2*, p. 87, à propos de ce poème que Max Jacob affirme avoir improvisé à « douze ou quinze ans » (comme il l'explique lui-même dans un texte transcrit en marge d'un exemplaire du *Cornet à dés*, cité par François Garnier dans Max Jacob, *Correspondance*, I, Paris, Ed. de Paris, 1953, p. 12).